

Le sport de poésie "Slam" d'Amérique débarque à Madagascar

L'art de la frime est à notre portée, la poésie urbaine est dans la capitale. Dans le cadre de l'automne de la poésie, un atelier-slam, une scène ouverte Slam et un atelier poésie d'une semaine est organisé au Centre culturel Albert Camus à partir de demain.

Avec l'initiateur et le principal activiste du mouvement Slam en France, de surcroît vice-champion du monde en Slam, Pilote le Hot, l'atelier comportera une présentation du mouvement, des projections, des lectures et écritures, des exercices et de performances en Slam. L'objectif étant de vulgariser l'art dans les pays francophones, dont la grande île.

Le Slam est un mouve-

ment de rencontre démocratique entre tradition et modernité. C'est un sport de poésie, le terrain étant la scène, la scène étant ouverte à tous sans distinction de sexe, d'âge, d'origine, de religion ou de culture, à tous les poètes quels que soient leurs styles.

Poésie populaire

Né aux Etats-Unis dans les années 80, le mouvement s'est désormais largement popularisé en France, faisant entrer la poésie dans les bistrots où les slameurs partagent leur goût avec les gens de la rue.

Les rencontres de Slam de poésie se déroulent sous forme de tournoi au cours duquel les poètes peuvent trail-

ter n'importe quel sujet, dans n'importe quel style pendant juste trois minutes au grand maximum. L'utilisation d'instruments de musique ou d'un air préenregistré est interdite tout comme l'utilisation d'accessoires.

La performance du poète repose sur son texte et ses rapports avec le public, car l'art du Slam se concentre uniquement sur les mots et non sur les objets. Les poètes doivent porter leurs vêtements de tous les jours, les costumes et déguisements étant interdits.

Dès la fin des années 70 en Amérique, Jérôme Salla, un des précurseurs du Slam, organisait des compétitions poétiques sur le modèle des

pugilats. Des tournois qui s'apparentaient à de véritables combats de gladiateurs, où les mots forgés dans des esprits galvanisés, étaient brandis comme des armes pour vaincre l'adversaire.

En 1980, en New York, un combat à mort en 10 rounds de Slam entre deux grands poètes, Jimmy Desmond et Jérôme Salla, a été organisé sur un ring de boxe. Des filles en bikini brandissaient dans leurs mains des cartons avec le nombre de rounds.

Selon Eliane Equi, une des grandes initiatrices américaines, *"il n'y a que la musique rap qui peut s'apparenter au phénomène du Slam d'aujourd'hui"*.

Vavah R.